# SENTIER DE LA MEMOIRE A BRANTÔME

**EDITORIAL**

Nous sommes 13 élèves de 3 ème du collège Aliénor d'Aquitaine de Brantôme et nous avons décidé de participer cette année au Concours de la Résistance. Nous avons toutes et tous en commun la passion de l'Histoire et notamment cette période de la Seconde Guerre Mondiale qui nous intéresse, nous interroge, nous rassemble. Le sujet proposé cette année au Concours s'intitule « La fin de la guerre . Les opérations, les répressions, les déportations et la fin du III ème Reich (1944-45) ». Nous avons tout d'abord essayé de réfléchir ensemble à la raison pour laquelle on voulait s'engager dans ce projet. En discutant, nous avons pris conscience que cet évènement suscitait notre intéret du fait que nos familles respectives avaient participé à ce conflit, qui à l'échelle de l'Histoire, est encore assez récent. Certains de nos aïeux ont écrit sur cette Seconde Guerre Mondiale, d'autres ont participé à des mouvements de Résistance, certains y ont trouvé la mort pour défendre leur pays et leurs idées. Un échange qui a été très enrichissant entre nous est lorsqu'un de nos camarades nous a présentés des documents d'un de ses grands-parents qui avait combattu sur le front russe avec l'uniforme nazi. Il était allemand et n'avait meme pas 20 ans quand la guerre a commencé. Il avait grandi depuis 1933 dans toute cette propagande hitlérienne qui avait choisi d'embrigader sa jeunesse. Ces échanges ont permis d'enrichir notre compréhension et d'élargir nos regards. Se replonger dans cette Histoire nous permet aussi de comprendre qui nous sommes en lien avec notre identité. Puis nous pensons également que cette idée de résister à des idéologies violentes et barbares est encore un sujet d'actualité dans nos sociétés contemporaines. On voulait aussi s'engager pour ne jamais oublier ce qu'il s'était passé et nous pousser à continuer cette lutte contre toutes formes d'injustices et de discriminations.

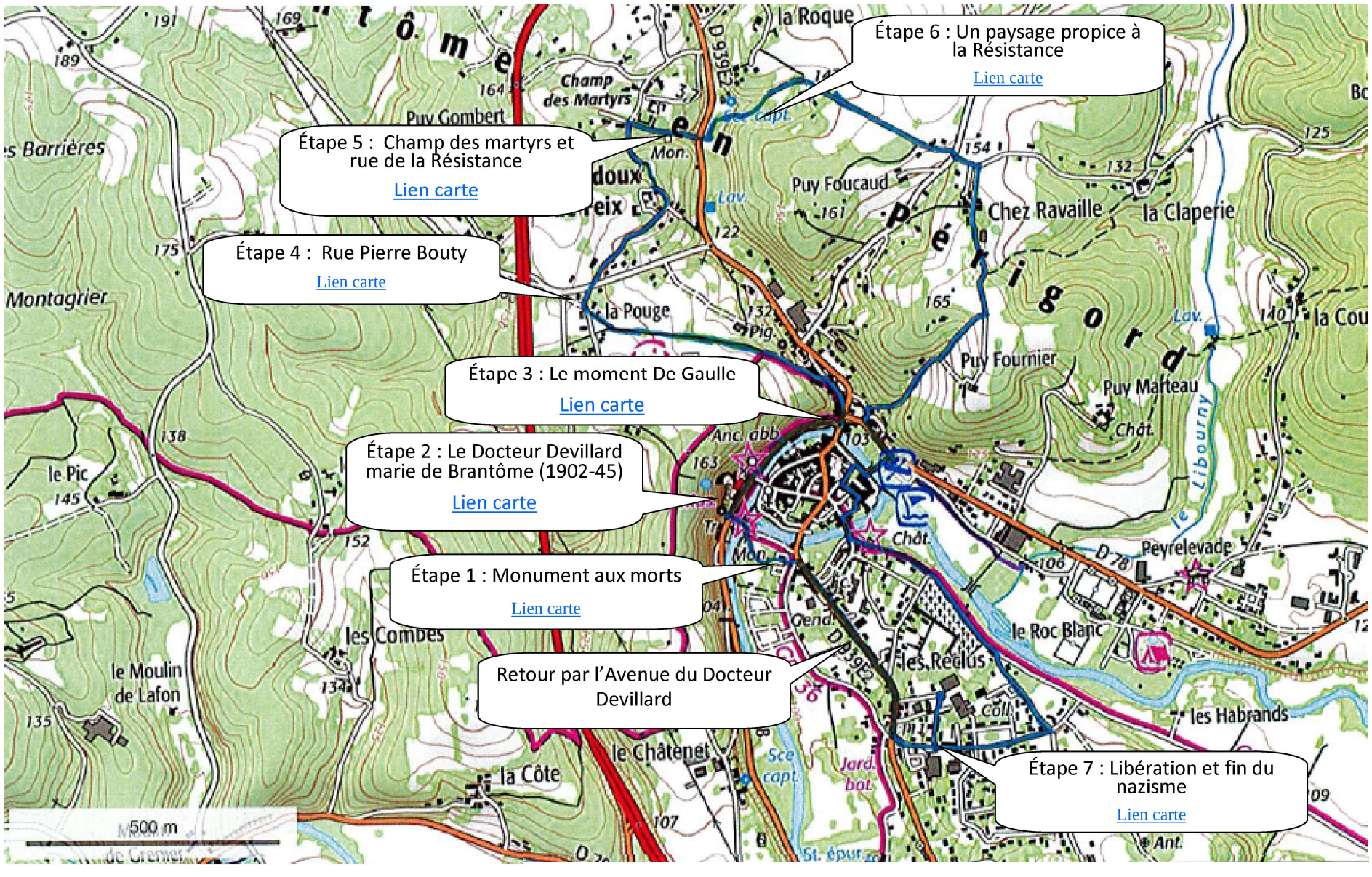
Pour participer à ce Concours de la Résistance nous sommes tombés d'accord pour réaliser un sentier dans la ville de Brantôme pour se replonger dans ces années 1944-45 où la France, la Dordogne et Brantôme vont se libérer après avoir essuyé de nombreuses pertes. Cela nous semblait intéressant comme démarche de laisser, pour notre dernière année au collège, une empreinte dans le paysage de cette ville où nous avons étudié pendant quatre années. Tout d'abord nous avons pris conscience qu'à proximité du collège la toponymie regorgeait de références en lien avec la fin du second conflit mondial. La rue de notre collège porte le nom de « Brigade Rac » ce groupe de résistants du nord de la Dordogne qui a participé notamment à la libération de Périgueux. Puis juste à coté l'« Avenue du 8 Mai 1945 » symbolisant la fin du nazisme. Enfin à quelques encablures une plaque à la mémoire de Maxime Mazière tombé sous les balles nazies le 27 Mars 1944. Ceci a suscité notre curiosité et nous avons voulu élargir notre regard pour voir ces rues, ces symboles, ces monuments qui à Brantôme font référence à cette Résistance et à cette Répression.

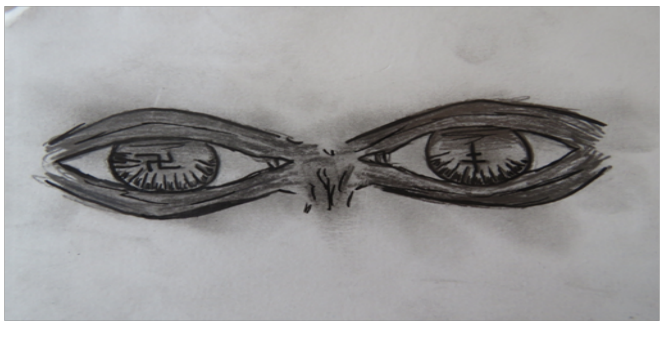
Nous avons eu un débat pour savoir comment mettre en forme ce sentier de la Résistance. Nous nous sommes mis d'accord sur l'idée d'une brochure que l'on va proposer à l'office de tourisme de Brantôme. Notre sentier permet de découvrir une partie de l'histoire de la France, de la Dordogne et de Brantôme pendant la Seconde Guerre Mondiale. Puis cette balade historique est proposée en pleine nature dans un cadre enchanteur qui contraste, parfois, avec la cruauté des actes accomplis par l'occupant. Cette brochure est publiée sous format papier mais aussi sous format numérique. Ceci nous permet d'intégrer des documents sonores comme notre interprétaton du « Chant des partisans » que vous pourrez écouter en cliquant sur le lien.

Enfin, même au-delà du Concours de la Résistance, on souhaite poursuivre notre engagement pour faire vivre ce sentier. Nous avons l'idée de présenter ce parcours historique aux élèves de l'école primaire en nous mettant dans la peau de guides. L'objectif est de susciter l'intérêt de ces élèves qui intégreront le collège l'année prochaine. Cette transmission nous semble importante pour entretenir cet esprit de la Résistance. Nous avons pris du plaisir à réaliser ce travail ensemble. On espère que vous trouverez de l'intéret à nous lire et à parcourir ces 8km du sentier.

L'équipe du Concours de la Résistance 2021/22 du collège Aliénor d'Aquiaine de Brantôme.

**CARTE TOPOGRAPHIQUE ET NUMERIQUE DU SENTIER DE LA RESISTANCE**



**Dessinateur: Roy Noa**

# 1ère étape : monument aux morts de Brantôme

**Nom de mon arrière grand-père inscrit sur le monument aux morts**

A la fin de la 1ère Guerre Mondiale des monuments aux morts essaiment dans tous les villages de France. Certains teintés de patriotisme et d'héroïsme alors que d'autres manifestent un sentiment plus pacifique. Ce monument aux morts de Brantôme, situé dans un cadre magnifique et arboré au niveau du jardin des moines, a toujours attiré mon attention. Je suis un habitant de cette commune et à chaque fois que je passais à coté je ressentais une émotion spéciale et presque filiale. J'avais en effet entendu parlé à plusieurs reprises dans les repas de famille de cet arrière-grand-père mort à la guerre. Tout en y prêtant une oreille attentive je passais ensuite rapidement à autre chose. Mais cette histoire restait quand même gravée dans mon esprit. Cette année, ayant appris les évènements des deux conflits mondiaux, ces souvenirs ont alors resurgi et j'ai eu envie de me plonger dans ce récit familial. Nous avons réalisé une balade pour préparer notre sentier. J'ai alors senti une vive émotion, quand j'ai vu sur ce monument aux morts de Brantôme, le nom de mon grand-père : F. Ratinaud. J'en ai parlé à ma famille pour avoir des informations, qui n'étaient pas toujours précises, mais maintenant j'en sais plus sur la vie de cette arrière-grand-père. Il a vécu tout d'abord la 1 ère Guerre Mondiale alors qu'il n'avait que 19 ans au moment où il s'est engagé. Les morts de ce conflit inscrits sur le monument aux morts me font penser aux moments difficiles qu'il a du passer dans les tranchées du Nord de la France. Cette génération a vécu une première moitié de XX ème siècle difficile, hantée par des conflits qui ne cessent de gagner en violence et en brutalité. En effet 20 ans après le traité de Versailles une nouvelle guerre s'engage auquel mon grand-père va également participer. Cette-fois il n'y survivra pas. Je n'ai pas encore réussi à réunir toutes les informations mais je sais qu'il est mort le 3 Avril 1944 dans le camp de concentration allemand de Buchenwald. Celui-ci a été mis en place dès 1937 après avoir détruit la foret à proximité de la ville de Weimar. Il a d'abord servi aux nazis à emprisonner les adversaires politiques, puis les Juifs et les Tziganes. Leur objectif, animé par une idéologie raciste et antisémite, étant d'exclure du « corps national » les « étrangers de la communauté ». Puis après le début de la guerre seront déportés dans ce camp des personnes provenant de toute l'Europe. A la fin du conflit Buchenwald est même devenu le plus grand camp de concentration nazi. On compte 56 000 personnes qui y sont morts sous la torture, les expériences médicales atroces ou encore d'épuisement. En effet on forçait les détenus à travailler dans des conditions terribles au service de l'industrie allemande. Je ne connais pas encore les conditions précises de la mort de mon grand-père mais il est certain qu'il a du mourir des mauvais traitements infligés par les SS nazis. Buchenwald est finalement libéré en Avril 1945 par les étasuniens. Eisenhower, le commandant en chef des forces armées alliés déclare alors « Rien ne m'aura jamais plus bouleversé que cette vue ».

Ce monument aux morts je ne le regarde plus totalement de le même façon depuis que je me suis plongé dans cette histoire. Je le trouve beau, déposé dans cet environnement verdoyant, pour rendre hommage à ceux qui sont tombés lors de trois conflits : la Première Guerre Mondiale, la Seconde Guerre Mondiale et la guerre d'Algérie. Il a été sculpté par G.Halbout qui a vécu à quelques kilomètres d'ici, dans la commune de Bourdeilles. On y voit trois personnages symboliques. Tout d'abord le soldat, uniforme et casque sur la tête, qui a été un acteur majeur de ces guerres en combattant sur le front. De l'autre coté une personne qui apparaît dénudée et les mains attachés dans le dos. La commune, il me semble, a souhaité rendre hommage à toutes ces populations venues des colonies qui ont sacrifié leur propre vie pour que la France continue à vivre de manière libre. Pendant la Seconde Guerre Mondiale il ne faut pas oublier le rôle des populations venant notamment d'Afrique du Nord. On peut citer le débarquement en Provence du 15 août 1944 où les populations provenant des colonies ont joué un rôle majeur. Enfin au centre nous avons comme le personnage de la « Piéta », c'est à dire de la vierge, accueillant dans ses bras ouverts le soldat et cette personne venant des colonies. Il faut avoir en tête que durant ces périodes sombres les croyances religieuses étaient encore très fortes avec de nombreuses prières pour atténuer les souffrances endurées. Cette sculpture est harmonieuse, belle et montre l'importance de nous unir pour surmonter ces épisodes douloureux.

Je compte après le Concours poursuivre mes recherches pour comprendre cette « Grande Histoire » qui rejoint mon récit familial. Je veux continuer à parler de l'histoire de cet aïeul qui s'est battu pour défendre de belles idées.

Ratinaud Noha.

## 2ème étape : le docteur Devillard, maire emblématique de Brantôme (1902-45) et poète occitan

**Statue d'André Devillard dans les services de la mairie de Brantôme**

**André DEVILLARD**

Né à la fin du XIXe siècle, il décroche un doctorat en médecine puis devient maire de la ville de Brantôme dès 1902. Les habitants le respecte, notamment grâce à ses actes héroïques et patriotiques durant la Première Guerre mondiale. Malgré la pression de la guerre ainsi que l'occupation allemande pendant la Deuxième Guerre mondiale, André DEVILLARD résiste et reste maire de la ville. En dépit de ces 70 ans, un âge déjà avancé pour l'époque, il continue ses actions.

Le 25 mars 1944, il se rend à l'hôpital de la Dite auprès des deux corps allemands fusillés par les résistants Français. A sa sortie, il se fait arrêter. Au même moment, le maire héroïque de cette ville qu'est Brantôme, se fait brutaliser, torturer, les mains liées dans le dos. Suite à cette torture, il va perdre l'usage d'un œil mais également se retrouver avec de multiples fractures, notamment aux côtes. Il est ensuite amené à la prison des condamnés à mort de Périgueux. Malgré la résistance qu'il a menée, les juifs qu'il a cachés et protégés des mains des ennemis, André DEVILLARD, ne va pas être exécuté. Il est remis en liberté deux jours après, le 28 mars. En représailles de ces deux officiers allemands qui ont été tués, Brantôme subit une forte répression comme le montre ces 13 Juifs et et ces 13 Résistants qui sont exécutés par la division Brehmer au niveau de l'actuel champ des martyrs. André DEVILLARD, après avoir sauvé à plusieurs reprises, hommes, femmes et enfants, va succomber à ses blessures et décède le 02 août 1945.

De nos jours, André DEVILLARD reste un personnage inoubliable et emblématique. Une plaque ainsi que son buste sont exposés à la mairie de la ville dont il est le héros comme l' a été quelques siècles auparavant Pierre De Bourdeilles, surnommé Brantome. Il n'est pas anodin que ces 2 personnages se retrouvent côte à côte , eux qui ont tout fait pour sauver cette belle « Venise du Périgord ».

**Yanis Monribot et Esteban Schmitt-Barrot**

Plaque commémorative au niveau du jardin écologique, au début du boulevard Charlemagne, mentionnant en occitan les dates où André Devillard a été maire de Brantome. Juste à coté la statue de Pierre de Bourdeilles allias « Brantome ». On peut établir un lien entre ces deux personnages. Ils ont à leur manière sauvé Brantôme : Pierre de Bourdeilles au moment des guerres de religion entre catholiques et protestant. Puis André Devillard lors de l'occupation alleemande et de ces terribles journées de Mars. 1944

**Poème en hommage au maire et felibre André Devillard**

*Souvenez-vous du charme,*
*De son sourire dans le ciel.*
*Il avait eu le temps des larmes,*
*Le temps de faire l'essentiel.*

*Le temps de rire aux assassins,*
*Le temps de contrer l'offensive,*
*Le temps de faire fuir les chiens,*
*Il avait eu le temps de vivre.*

*Sovenetz-vos de l'enviblada,*
*De son sorire dins lo ciau.*
*i aviá 'gut lo temps de las lagremas,*
*Lo temps de far l'essenciau.*

*Lo temps de rire aus tuaires,*
*Lo temps de contrar l'ofensiva,*
*Lo temps de far fugir los chens,*
*I aviá 'gut lo temps de viure.*

**Yanis Monribot et Esteban Schmitt-Barrot**

**Sources :**

-Helène Braun, Le Souffle des enfants de Brantome, les Editions Secrets de Pays, 2017.

**Documents consultés aux Archives :**

Cote AD : 2114W8, rapport d'ensemble sur le sopérations effectuées par les troupes allemandes, 5 Avril 1944.

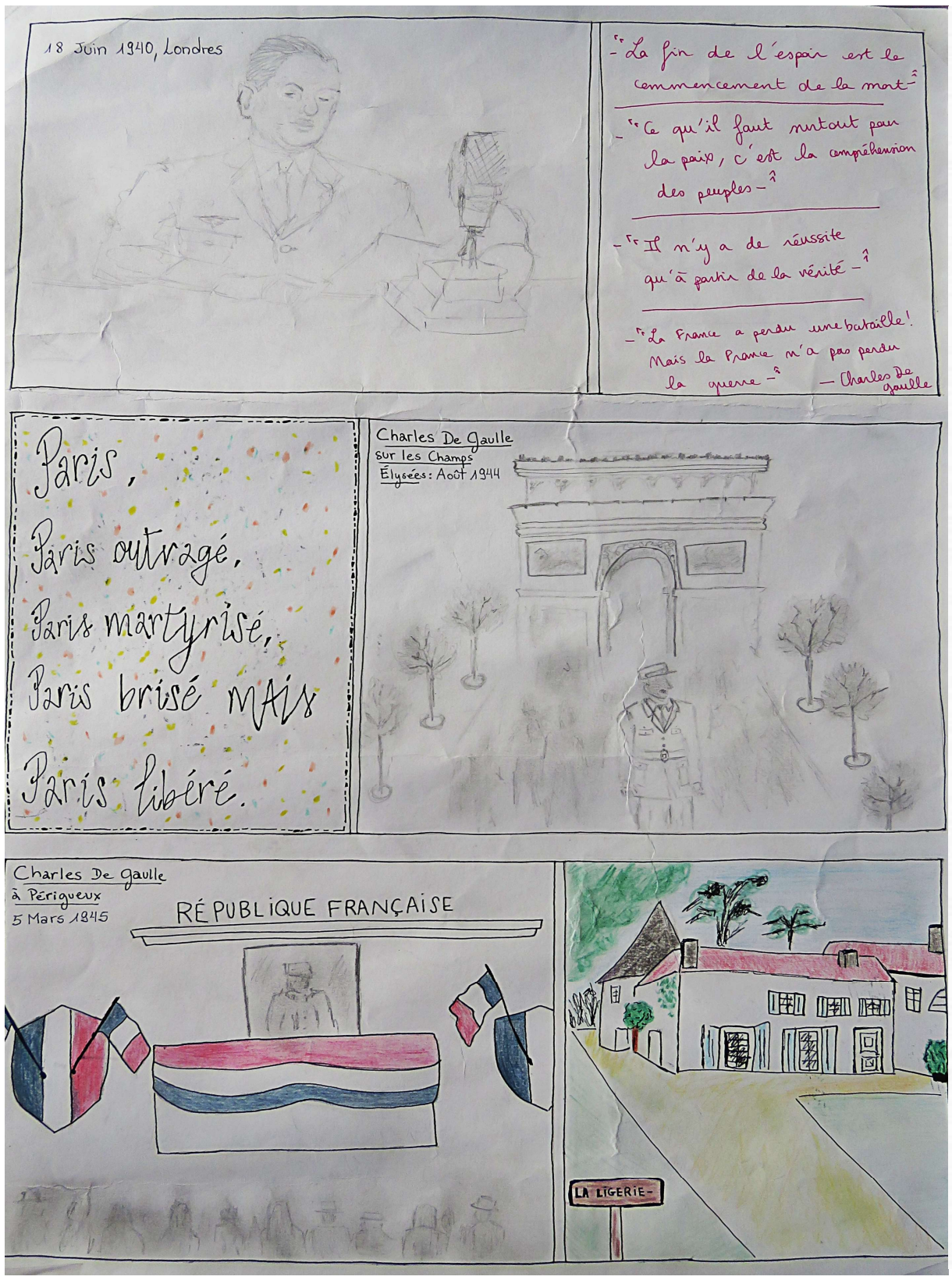
-Cote AD : 14J10, hommage d'André Champarnaud, mainteneur du « Felibrige » et Vice-Président du « Bournats », à Andr& Devillard.

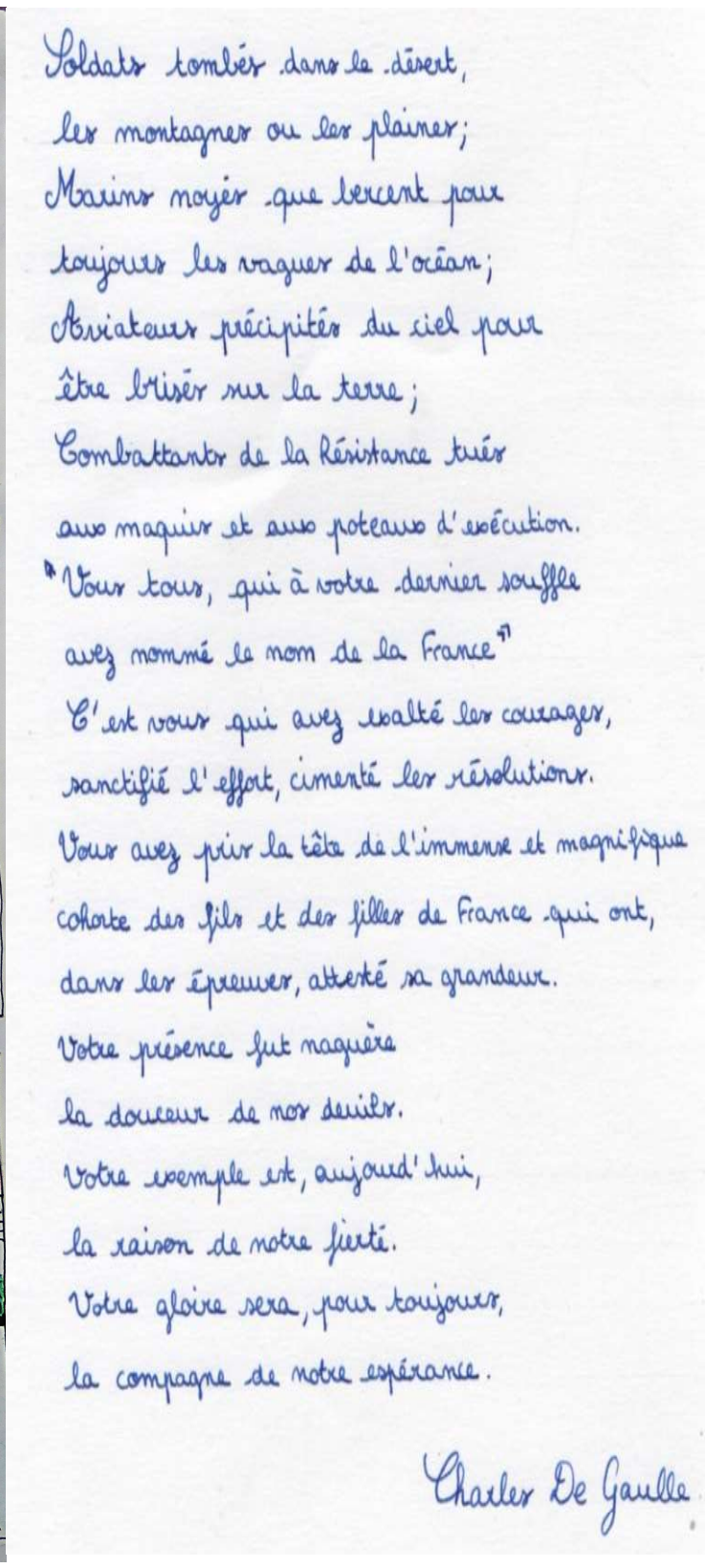
-Cote AD : 14 j 10 , Synthèse des évènements de Brantome rédigée par le Comité d'histoire de la Seconde Guerre Mondiale

-Cote AD : 14 j 10 , le Figaro, 3 Octobre 1945, le « dernier troubadour », par Jérome et Jean THARAUD.

# 3ème étape : Le moment De Gaulle

En poursuivant notre sentier nous arrivons dans une étape importante qui rend hommage à Charles De Gaulle qui représente le Résistant de la première heure. Dès le 18 Juin 1940, le lendemain du discours de Pétain qui appelle à négocier avec l'ennemi, il refuse la défaite et s'envole pour Londres. Son appel du 18 Juin 1940 est apposé à l'entrée de la mairie. Puis en continuant notre chemin où l'histoire se bouscule, entouré de ces personnages et de ce patrimoine millénaire, nous arrivons à la fin du boulevard Charlemagne, à la place Charles De Gaulle. Dans notre réalisation, que nous avons rebaptisée « le moment De Gaulle », nous avons souhaité divisé notre approche en trois temps. Tout d'abord la Résistance menée par De Gaulle à l'extérieur et notamment en terre anglaise. Puis son retour sur le territoire français en faisant référence à ses discours et ses citations qui sont restés pour la postérité. Enfin on voulait montrer aussi son lien affectif avec la Dordogne. En effet le Périgord fut d'abord pour Charles De Gaulle un lieu de vacances familiales dans la propriété achetée par ses parents à la Ligerie, dans la commune de Champagne-et-Fontaine. Très jeune le jeune Charles aimait écrire et on peut penser que dans ce cadre inspirant il a du composer quelques poèmes. Nous en retranscrivons un qui montre ses qualités d'écriture et sa reconnaissance à toutes celles et tous ceux qui ont résisté pour que le liberté triomphe de nouveau. Enfin cette Dordogne résistante il ne l'oubliera pas comme en atteste sa visite le 5 Mars 1945 à Périgueux avec un discours prononcé au balcon de l'ancien hôtel de ville.



Soldats tombés dans le désert,
les montagnes ou les plaines;
Marins noyés que bercent pour
toujours les vagues de l'océan;
Aviateurs précipités du ciel pour
être brisés sur la terre;
Combattants de la Résistance tués
aux maquis et aux poteaux d'exécution.
"Vous tous, qui à votre dernier souffle
avez nommé le nom de la France"
C'est vous qui avez exalté les courages,
sanctifié l'effort, cimenté les résolutions.
Vous avez pris la tête de l'immense et magnifique
cohorte des fils et des filles de France qui ont,
dans les épreuves, attesté sa grandeur.
Votre présence fut naguère
la douceur de nos deuils.
Votre exemple est, aujourd'hui,
la raison de notre fierté.
Votre gloire sera, pour toujours,
la compagne de notre espérance.

Charles De Gaulle

**Gendreau Chloé, Giacomelli Alana et Tregon Yasmine**

**Sources :**


-Article du sud-ouest du 08/09/2021 , « Pour tout savoir des liens du général De Gaulle avec le Périgord ».

-Article du sud-ouest du 26/11/2020, « Une plaque Charles de Gaulle à Champagne-et-Fontaine », Jean Louis Savignac.

## 4 ème étape : rue Pierre Bouty, médecin et résistant, ayant caché des dizaines d'enfants juifs au preventorium des Fougères à Brantôme.

En réalisant une randonnée, avec l'ensemble de l'équipe participant au Concours de la Résistance et de la Déportation, nous nous sommes aperçus qu'à l'emplacement de la rue Pierre Bouty il n' y avait pas de panneau. Nous avons alors décidé d'en réaliser un pour rendre hommage à ce personnage et à sa femme qui ont risqué leur vie pour protéger des enfants juifs. Nous avons associé dans notre réalisation le médecin Léon Rubin qui est très lié à ce couple. Lui qui était de confession juive, et que P.Bouty avait recruté dans son centre pour le protéger, va finalement mourir en déportation.

**Pierre Bouty :**

A Brantome au préventorium des Fougères, pendant la guerre et l'occupation, on soignait les personnes touchées par la tuberculose. Le couple Pierre et Marguerite Bouty, qui sont à la tête de ce centre, vont décider d'y cacher des jeunes enfants juifs pour les protéger des rafles de plus en plus présentes. Pierre Bouty pendant toute la guerre a aussi aidé les Résistants, les réfractaires du STO pour leur fournir du matériel ou encore des fausses cartes d'identité. Ils vont être reconnus, à titre posthume, le 2 Juin 2008, comme « Justes parmi les nations ».

Pierre et Marguerite Bouty

Le préventorium des Fougères, enfants jouant dans la cour

**Léon Rubin :**

Pierre Bouty protégeait les enfants juifs dans son centre mais aussi les adultes. Ainsi il propose à Léon Rubin, médecin juif d'origine polonaise, de revenir le rejoindre aux Fougères pour l'assister. Il serait comme cela moins exposé face aux répressions menées par l'occupant. Pourtant le 23 Février 1943 une brigade se présente aux Fougères pour l'arrêter. Pierre et Marguerite Bouty avaitent prévu tout un stratagème pour qu'il s'échappe si un tel scénario arrivait. Léon Rubin préfère se rendre pour ne pas menacer les autres personnes présentes aux Fougères. Il préfère donner sa vie pour sauver celle des autres. Léon avait été repéré par les autorités dès 1941 où un recensement des personnes juives avait été réalisé à Brantome. La traque s'est poursuivi et il est mort en déportation. Son nom est inscrit au cimetière de Limoges à coté du couple Bouty qui ne l'a jamais oublié. Enfin Brantome lui a également rendu hommage en inscrivant son nom sur le monument aux morts dont nous avons déjà parlé.

Léon RUBIN

**Recensement des juifs étranger à Brantome, 1941**

| Nom/Prénom | Profession | Adresse | Nationalité |
|---|---|---|---|
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| [illegible] | [illegible] | [illegible] | [illegible] |
| RUBIN Léon | secrétaire commerçant | vient d'être employé dans un emploi de travailleur Brantôme | polonaise |
| TROMER Philippe | [illegible] | [illegible] | [illegible] |

Monument aux morts de Brantôme avec le nom de Léon Rubin qui est inscrit.

**Panneau en hommage à Pierre Bouty**

**Nabeto Timothé et Collignon Shayna**

**-Sources :**

-Helène Braun, Le Souffle des enfants de Brantome, les Editions Secrets de Pays, 2017.

**Documents consultés aux Archives :**

-Cote AD: 1 W 492, Recensement des Juifs étrangers, 1941, où apparait Léon Rubin.

-Cote 1 W 1374, lettre envoyée par André Devillard aux autorités pour récompenser Pierre Bouty de ses actions pendant la Seconde Guerre Mondiale.

# **Etape 5 :** Champ des martyrs et rue de la Résistance

Ce 26 Mars 1944, au nord de Brantôme, 26 hommes sont tombés sous le feu ennemi seulement pour appartenir à une religion qui faisait partie de leur identité ou pour défendre des valeurs aussi belles que la liberté. Nous avons voulu leur rendre hommage, en prenant la plume et les crayons, pour continuer la lutte contre les injustices et les discriminations. Puis 16 élèves de 6 ème nous ont aidés à retranscrire toute l'émotion de ces journées de Mars 1944 en interprétant en langage des signes le « chant des partisans » . J'ai moi-même prêté ma voix lors de ce tournage qui restera comme l'un des grands moments de ce Concours de la Résistance 2022. Pour visionner cette interprétation nous vous renvoyons au lien situé en bas de cette page. **Faure Rafaele**.

**Dessin Faure Rafaele et Cassagnes Mailys**

**Poème du 26 Mars**

C'était un jour anodin de guerre
L'aigle royale avançait, doucement
Il se rapprochait de nos terres

Le jour était calme et posé
Personne ne l'a vu arriver
Et ces fois où nos pensées ricochent
Elles peuvent prévoir la catastrophe

Et près de ce champs des martyrs
Là où la résistance flottait dans l'air
Ils ont tout détruit

Et ce 26 Mars 1944
Où 26 détenus, dont 13 juifs,
Ont perdu la vie et se sont fait abattre
Pris par les nazis, de l'aigle ses griffes

Nous voilà donc tous réunis
En la mémoire de ces 26 personnes
Dont le souvenir reste en vie

Faure Rafaele

**Interprétation du « Chant des partisans » en langage des signes, cliquer sur le lien ci-dessous :**
**https://www.youtube.com/watch?v=rBN2DzGCPGE**

**Sources :**

-Guy Penaud (préf.Roger Ranoux), *Les crimes de la division Brehmer*, Périgueux, La Lauze, 2004.

-L*a Dordogne dans la Seconde Guerre Mondiale,* sous la direction d'Anne-Marie Coculla et Bernard Lachaise, 2020

# Etape 6 : La Dordogne, un paysage propice à la Résistance

Notre belle Dordogne avec son relief tourmenté, ses forets obscurs, ses grottes ou encore ses abris sous roche représente un terrain idéal pour mener la Résistance. Mais encore fallait-il du courage pour s'opposer à l'occupant et à la police française de Vichy qui se démenaient pour réprimer. Et ce courage ces femmes et ces hommes du Périgord l'ont eu. Ce n'est pas pour rien qu'en proportion à sa population la Dordogne représente l'un des départements qui a le plus résisté. Tout d'abord, après la défaite de 1940, il a fallu pour les maquisards vivre dans la clandestinité pour ne pas subir la terrible répression. Les premiers résistants ont souvent pu compter sur l'aide de la population, et notamment des paysans, pour survivre au milieu de cette nature parfois hostile. Ils n'avaient pas l'avantage du nombre mais ils connaissaient parfaitement les moindres recoins de ce département escarpé et verdoyant pour mener la guérilla. Au fur et à mesure que la guerre avance les maquis se fortifient, notamment avec les réfractaires du STO, qui rejoignent la Résistance en 1943. On peut penser à l'Armée Secrète, aux Francs-Tireurs et Partisans, qui la guerre avançante, multiplient les actes de Résistance. Ils réalisent des opérations de sabotage téléphonique, ferroviaire ou encore routier. L'année 1944 correspond pour les résistants de la 1 ère heure à la « sortie des bois », eux qui devaient en permanence vivre dans l'ombre, cachés, reclus... Ces maquisards, comme ce 25 Mars 1944 à Brantôme, attaquent aussi des commandos allemands. Le préfet de l'époque, un vichyste nommé Jean Popineau, alerte alors le chef du gouvernement Pierre Laval de la multiplication des « actes terroristes », comme il les nomme. L'occupant nazi va alors réagir craignant que la Dordogne ne devienne une « petite Russie » en envoyant de nombreux hommes dans le Périgord. Il s'agit notamment de la division Brehmer, composé de 7000 membres, qui du 26 Mars au 2 Avril 1944 va semer la terreur en Dordogne en exécutant 200 personnes et en arrêtant des milliers de personnes. Les résistants et les juifs ont payé le prix fort.

Je pense au courage de ces premiers résistants et à leur joie quand progressivement, toute la Dordogne qu'ils ont défendue, est libérée à partir de l'été 1944. Puis à toutes celles et tous ceux qui sont morts en défendant leurs convictions et la liberté. Aujourd'hui quand je me balade dans ces forets de Dordogne certaines de mes pensées vont à ces maquisards qui nous ont permis de rétablir et de vivre en démocratie.

Noa Roy.

**Sources :**

La Dordogne dans la Seconde Guerre Mondiale, sous la direction d'Anne-Marie Coculla et Bernard Lachaise, 2020

**Etape 7** : La libération du territoire et la fin du nazisme

**Dessinateurs : Wassmuth Jules et Page Casimir Jules**

Durant ces quatres années au collège je n'avais jamais réellement preté attention à la localisation de l'établissement qui se situe « rue brigade rac ». Nous avons alors réalisé des recherches et nous nous sommes rendus compte de l'importance de ce groupe de maquisards pendant la Seconde Guerre Mondiale. Avant d'aborder l'importance de ces résistants de Dordogne on souhaitait revenir sur un épisode stratégique avec l'opération du débaquement en Normandie du 6 Juin 1944. La réussite de ce débarquement et celui de Provence ont permis ensuite aux autres mouvements de Résistance de vaincre petit à petit l'occupant nazi. Les jours précédents le débarquement d'intenses bombardements alliés ont été réalisés au Nord de la Loire pour couper les Allemands nazis de tout ravitaillement. Puis le 5 Juin des parachutistes alliés sont envoyés aux extrémités de la zone du débarquement. Ce 6 Juin 1944 débarque sur les plages de Normandie la plus grande armada de tous les temps avec 6000 navires. On a voulu retranscrire dans notre dessin toute la tension de cette journée avec dans un premier temps une opération qui ne fonctionne pas comme prévue. Mais des soldats héroqiques et l'aviation alliée finissent par canaliser les mitrailleuses et les défenses allemandes. Nous avons voulu montrer dans ce dessin  le face à face entre De Gaulle qui incarne cette Libération du territoire. Et Hitler le symbole de cette idéologie nazie. Puis nous avons voulu représenter le général De Gaulle de cette façon pour montrer tous les Résistants, dont nous ne connaissons pas le visage, et qui ont accepté de mourir pour leurs idées. Après ces débaquements qui ont réussi viendra bientot le tour de notre belle Dordogne qui brisera les chaines de l'oppression.

Le groupe de maquisards appelé « la Brigade Rac » se met en place en Dordogne au printemps 1944 L'organisation est confiée au lorrain Rodolphe Charles Cézard allias « Rac ». Sa mission n'est pas facile avec l'objectif d'unifier dans le nord du département les différents mouvements de cette Résistance. Il parvient à rassembler 6000 hommes, regroupés en une unité militaire, composée de 3 bataillons et 18 compagnies. Le contexte devient progressivement plus favorable aux Résistants qui voient que la victoire n' a jamais été aussi proche. Dans le même temps la répression menée par l'occupant devient de plus en plus féroce avec des Résistants et des civils qui paient le prix fort. Plusieurs évènements fortifient cette Résistance avec des maquisards qui sentent bien que « dans la nuit la liberté les écoute », et que prochainement, celle-ci pourra éclater au grand jour. Tout d'abord le débarquement en Normandie qui permet de briser une première fois ce mur de l'Atlantique. A l'échelle locale on peut mentionner le 26 Juillet 1944 l'attaque du train transportant 2280 millions de francs, à la gare de Neuvic sur la ligne Périgueux-Bordeaux . Ce « casse » permet de financer la Résistance locale et participe à ce « renversement de marée » avec l'occupant qui apparaît de plus en plus sur la défensive. Le nouveau débarquement en Provence le 15 aout 1944 permet aux alliés de prendre pied en Méditerranée avec l'étau qui se resserre petit à petit sur l'aigle allemand. En Dordogne, la Brigade Rac notamment, va participer le 19 août 1944 à la libération de Périgueux. Les nazis se replient en direction des « poches » de l'Atlantique comme à Royan. Là aussi la Brigad Rac va jouer un rôle important pour libérer ce littoral en se sacrifiant et en essuyant de nombreuses pertes. L'action de tous les maquisards a permis de libérer le territoire avec le retour de cette belle liberté, tant attendue après ces quatres années de chaos. L'objectif des alliés maintenant est de se diriger vers l'est pour libérer l'Allemagne du nazisme

**Des membres de la Brigade Rac dans les forêts de Dordogne**

Notre sentier se termine au niveau de l'Avenue du 8 Mai qui correspond à la capitulation de l'Allemagne nazie qui a finalement été défaire lors de cette Seconde Guerre Mondiale. Quelques jours auparavant, le 30 Avril 1945, A. Hitler l'instigateur de cette idéologie, a décidé de se suicider en se tirant une balle dans la tête. Sa femme Eva Braun, qu'il épouse dans les derniers instants de sa vie, se donnent la mort avec leur chien Blondi en avalant une pilule de cyanure. Les Soviétiques sont donc en position de force et ils finissent par libérer Berlin le 2 Mai 1945. De nombreux dirigeant nazis vont choisir de s'exiler ou de se suicider pour échapper aux procès destinés à juger leurs cimes. A Nuremberg, de Novembre 1945 à Octobre 1946, 22 dirigeants nazis seront jugés de leurs actes, avec notamment l'apparition dans le domaine juridique, de l'inculpation pour « crimes contre l'humanité ».

A la Libération le gouvernement provisoire a ouvert des camps où sont installés des prisonniers de guerre allemands. Ils sont employés en raison d'une pénurie de main d'œuvre et des destructions dues au conflit, que parfois ils ont commis eux-mêmes. Un camp est ouvert à Brantôme sous le nom de « Dépôt de prisonniers de guerre n° 25 ». Il rassemble 1300 soldats allemands et 900 d'entre eux sont répartis en 80 commandos dans l'agriculture.

Cette histoire de la Seconde Guerre Mondiale me touche particulièrement parce qu'un de mes grands-parents a porté l'uniforme nazi. Il n'avait même pas vingt ans comme le mentionne son carnet de guerre. Il a combattu sur le front russe à partir de l'opération Barbarossa commencée en Juin 1941. Il a survécu alors que son frère lui est mort en Russie. Il a vécu une grande partie de son enfance baignée dans cette idéologie nazie où l'endoctrinement et le « lavage de cerveaux » ont permis d'embrigader toute une jeunesse. Adolescent, jeune adulte, soldat sur le front russe que pensait-il réellement de cette idéologie nazie ; comment il a vécu cet hiver glacial dans les contrées sibériennes ; comment il a pu continuer à vivre après ces traumatismes vécus dans son enfance et sa jeunesse. Je me pose encore toutes ces questions auxquelles je n'ai pas vraiment de réponses. A la fin de la guerre il a été réhabilité et il a vécu ensuite dans une Allemagne démocratique avec une liberté retrouvée. Je suis content pour lui qu'il ait connu pour le reste de sa vie autre chose que le nazisme, la dictature, la barbarie. Il a du se rendre compte combien cette démocratie est précieuse pour dire ce que l'on pense, croire en ce que l'on veut, mener la vie que l'on souhaite tout en respectant les libertés des autres.

**Jules Wassmuth**

**Sources :**

-Fabien Théofilakis, *Les prisonniers de guerre allemands. France, 1944-1949. Une captivité de guerre en temps de paix*, Paris, Fayard.

-*La Dordogne dans la Seconde Guerre Mondiale,* sous la direction d'Anne-Marie Coculla et Bernard Lachaise, 2020